

Créatures celtiques

Les textes et illustrations de cet ouvrage sont protégés.
Toute reproduction ou représentation, totale ou partielle,
par quelque procédé sans autorisation expresse de l'éditeur
est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée
par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété
Intellectuelle.



LOCUS-SOLUS.FR

Mise en page : Studio Locus Solus
Dépôt légal 2^e trimestre 2017
ISBN 978-2-36833-161-3
Copyright Locus Solus, 2017

Créatures celtiques

La Luciole Masquée

textes

Gwendal Lemerancier

illustrations

**LOCUS
SOLUS**



*Pour ma fille Yola, afin qu'elle n'oublie jamais
l'âme celte qui bat en elle.*



Avant-propos



*« Celtie, au croisement des peuples du Nord et du Sud, aux confins
du vieux monde et du Nouveau Monde, aux frontières de la terre et
de la mer, à la limite du monde visible et du monde invisible... »*

Alan Stivell – Délivrance

La Celtie, c'est ce territoire de l'imaginaire nourri par l'âme celte depuis l'âge du Fer jusqu'à aujourd'hui. Elle se transmet de génération en génération à travers les légendes et les arts traditionnels, sans jamais s'inquiéter des frontières, des océans et encore moins des langues. Elle représente pour ceux qui la chérissent un point de ralliement, un trésor extraordinaire qui dépasse le cadre des seuls descendants pour venir féconder l'imaginaire du monde entier. Il n'est qu'à constater les succès littéraires et cinématographiques des sagas : *Le Seigneur des anneaux* de J. R. R. Tolkien, *Harry Potter* de J. K. Rowling ou *Le Trône de fer* de George R. R. Martin. Toutes ces œuvres puisent leur

originalité dans l'imaginaire celtique et réinventent ainsi un monde d'une puissance fascinante.

À travers ce recueil, je vous invite à parcourir la Celtie au fil d'étonnants voyages où le réel et le merveilleux se rencontrent pour le meilleur et pour le pire. Vous ferez ainsi la connaissance des créatures imaginaires les plus illustres des dix pays où les Celtes ont laissé l'empreinte de leur âme et de leurs croyances. Vous découvrirez aussi dans chaque histoire des lieux réels, souvent protégés par le classement au Patrimoine mondial ou reconnus comme des réserves de biosphère par l'Unesco.

Comme le Petit Poucet, suivez les traces laissées par la mystérieuse Celtie et ouvrez grand les yeux sur la magie d'une âme très ancienne. Sait-on jamais ! Peut-être trouverez-vous un merveilleux trésor...





Bretagne

La pierre magique



Noela se tordait de douleur, les mains couvertes de sang, quand un automobiliste s'arrêta pour la secourir. Il l'emmena aux urgences. À son arrivée, elle se débattait et hurlait à qui voulait bien l'entendre qu'un Korrigan l'avait attaquée. Pour calmer son agitation, on lui administra un sédatif et elle partit rapidement au bloc opératoire.

Au vu du caractère particulier de sa blessure, les urgentistes contactèrent immédiatement la police municipale. Quand ils arrivèrent, les gendarmes auditionnèrent en premier le conducteur qui l'avait secourue. L'homme, toujours sous le choc, raconta : « La pauvre femme titubait sur la route. J'ai cru qu'elle avait trop bu. Mais en garant ma voiture près d'elle, j'ai vu le sang qui coulait de son visage. Je l'ai tout de suite fait monter dans la voiture et j'ai foncé jusqu'ici. Je ne comprends pas ce qui lui est arrivé. Il... il lui manquait un œil ! »

Quand le chirurgien sortit de la salle d'opération, il fut interrogé à son tour : « Le nerf optique de l'œil droit a été sectionné par un objet extrêmement tranchant. Le globe oculaire a été retiré de son orbite aussi proprement que si un chirurgien avait procédé à l'opération. Il me paraît improbable que la patiente ait pu s'infliger une telle souffrance. J'en conclus que cette femme a été agressée. »

Après l'opération, Noela resta plus de six heures en salle de réanimation avec une intraveineuse de morphine afin d'atténuer sa douleur. Hélas, les effets secondaires provoqués par ce dérivé de l'opium étaient pour elle bien pires que la souffrance physique qu'elle endurait. Ce médicament provoquait chez elle des hallucinations terribles, elle voyait notamment au pied de son lit une Korrigane en train de jongler avec des globes oculaires !

Le lendemain, elle fut transférée dans une chambre individuelle où l'attendaient sa fille et son mari encore sous le choc, ainsi qu'un gendarme venu prendre sa déposition. Ce dernier s'adressa à elle en premier :

— Madame Le Dall, avez-vous vu votre agresseur ?

— C'était une femme...

— Pouvez-vous m'en dire un peu plus ? l'encouragea le policier en prenant des notes sur un carnet.

— Elle était petite, les oreilles pointues et des griffes à la place des doigts. Elle s'est jetée sur moi et m'a arra-

ché l'œil d'un coup sec ! J'ai senti une douleur violente et tout est devenu rouge...

— Des griffes ? répéta le policier en griffonnant sur son carnet.

— Oui. Ses ongles étaient longs comme des griffes de chat. C'était une Korrigane.

— Comme dans les légendes bretonnes ? dit-il, un peu désabusé.

— Oui... Je sais, c'est fou ! Et personne ne peut témoigner de ce que j'ai vu.

Noela sentit son cœur s'accélérer dans sa poitrine. Elle se demanda comment elle avait trouvé le courage de raconter tout cela à haute voix.

— Madame, les Korrigans n'existent pas. Se pourrait-il que ce soit une femme de petite taille qui se serait déguisée ?

— Non ! hurla-t-elle avant de poursuivre plus calmement. Elle ne portait pas de déguisement, reprit Noela à voix basse en se remémorant avec tristesse son pauvre grand-père que toute sa famille surnommait *le barjot*.

Le policier demanda à son mari de l'accompagner dans le couloir. En refermant la porte, il s'adressa à lui sans détour :

— Est-ce que votre épouse a déjà tenu ce genre de propos ?

— Pas du tout. C'est la première fois ! gémit-il en se laissant tomber sur une chaise.

— Y a-t-il, dans la famille de votre femme, d'autres cas de démente ?

— Et bien... Son grand-père racontait tout le temps que les Korrigans l'avaient kidnappé, répondit-il un peu gêné.

★ ★
★

La vie de Noela Le Dall bascula un soir de pleine lune, quelques semaines avant son agression. Elle avait l'habitude d'aller courir en fin d'après-midi, à l'heure où la lande plongeait dans un demi-sommeil au doux parfum de bruyère et d'ajonc en fleur.

Ce jour-là, son esprit était bercé par le fracas des vagues s'écrasant contre les falaises de Plouha quand le cri d'une femme la tira de sa rêverie. En l'entendant, Noela sentit son cœur s'emballer et tous ses sens se mettre en alerte. Un autre hurlement la guida vers un rocher aussi grand qu'un menhir. Elle s'avança lentement, sans écouter son instinct qui lui ordonnait de prendre la fuite. Elle contourna le rocher et découvrit dans la pénombre de la nuit tombante une étrange petite femme couchée sur le dos dans l'herbe qui serrait contre elle un bébé emmaillotté de vieux tissus. L'inconnue la regarda et murmura : « Aidez-moi... »

Noela s'agenouilla et la rassura en lui caressant la

joue. Elle lui demanda si elle voulait qu'elle aille chercher de l'aide. Mais l'étrange petite femme refusa et lui tendit une pochette en velours. Noela l'ouvrit et en sortit une pierre blanche sur laquelle la lumière de la lune traçait de jolis reflets argentés.

— Il faut frotter les yeux de mon enfant avec ceci, demanda la mère d'une voix râpeuse en lui confiant son nouveau-né.

Noela prit délicatement l'enfant dans ses bras. Ce dernier était pourvu d'étranges oreilles pointues un peu velues qui lui rappelèrent brutalement les histoires sur les Korrigans que lui racontait son grand-père : « Ils sont laids avec leurs oreilles pointues. Si un jour tu en croises un, ne lui fais jamais confiance ! » Noela faillit lâcher l'enfant, mais la mère lui lança un regard si pénétrant qu'elle préféra s'exécuter sans réfléchir. Elle dirigea la pierre vers les yeux du bébé qui dormait paisiblement en se demandant quel pouvoir magique elle pouvait conférer. Après en avoir frotté doucement les paupières du nourrisson, elle profita du moment où la petite femme tentait de se relever pour passer rapidement la pierre sur son œil droit. Après tout, se dit-elle, si cela doit être bénéfique à l'enfant, autant que cela me serve également. Puis elle la replaça dans sa pochette en velours et la rendit à sa propriétaire. Noela déposa ensuite le bébé dans les bras de sa mère et lui proposa de la raccompagner chez elle, mais l'étrange petite femme refusa énergiquement :

— Je suis déjà chez moi. Je te remercie de ton aide.

Sur ces mots, elle disparut dans la nuit en laissant Noela seule au milieu de la lande qui resta quelques instants à scruter le paysage, immobile, sans comprendre ce qu'il venait de se passer. Un peu hébétée, elle retourna vers la route et termina le dernier kilomètre qui la séparait de chez elle. Elle se remémora encore ce que lui disait son grand-père à ce sujet : « Ils naissent, vivent et meurent sous terre. Ils sont sous nos pieds, sous nos maisons. »

Une fois rentrée, elle raconta à sa famille l'incroyable aventure qu'elle venait de vivre dans la lande, sans mentionner l'appartenance de l'inconnue au peuple Korrigan. Son mari et sa fille éclatèrent de rire en se demandant à partir de combien de verres de chouchen¹ on pouvait avoir de telles hallucinations. Devant leur hilarité, elle se garda bien d'en dire plus... Cette nuit-là, elle eut beaucoup de mal à trouver le sommeil. Son œil droit était fortement irrité, elle le nettoya avec du sérum physiologique plusieurs fois durant la nuit pour calmer l'inflammation, sans aucun résultat. Elle commença à regretter le geste accompli avec la pierre blanche.

Le lendemain, après son petit-déjeuner, elle se plongea dans les livres que son grand-père lui avait laissés après sa mort. Dans l'introduction du *Barzaz Breiz*,

1. Le chouchen est une boisson celte, obtenue en fermentant du moût de pomme et du miel.

elle trouva la description qu'en donnait l'auteur² à son époque : « Ils sont généralement noirs, velus, hideux et trapus ; leurs mains sont armées de griffes de chat et leurs pieds de cornes de bouc ; ils ont la face ridée, les cheveux crépus, les yeux creux et petits, mais brillants comme des escarboucles... » Noela fut submergée par un mélange d'angoisse et d'incrédulité. Après avoir assisté à la lente déchéance de son grand-père, elle se voyait touchée par la même malédiction.

Mais quelque chose en elle refusa l'inéluctable, aussi, elle se garda bien d'en parler autour d'elle, sans se douter que son comportement était déjà en train de changer. Son mari et sa fille la trouvèrent irritable et susceptible ; ses collègues de travail moins patiente qu'à son habitude ; elle se renferma dans une solitude teintée de tristesse que personne ne voulut ni déranger ni encore moins partager.

Du temps passa, Noela retrouva en apparence le cours de sa vie. La routine est un bon remède contre les angoisses. Un soir, elle accepta de sortir avec sa fille et son mari à Tréveneuc, où était organisée une fête et un marché artisanal. Ils s'y rendirent à pied afin de savourer cette belle soirée d'été et aussi en prévision de la dégustation de quelques apéritifs entre amis. Depuis sa rencontre avec la Korrigane, Noela avait cessé d'aller courir dans la lande. Quand on lui posait

2. Théodore Hersart de La Villemarqué, *Barzaz Breiz. Chants populaires de la Bretagne*, 1883 (8^e édition).

la question sur son changement d'habitude, elle prétextait une déchirure musculaire ou du travail à terminer. Mais secrètement, elle redoutait de vivre une nouvelle confrontation avec le monde surnaturel qui finirait de faire chavirer sa raison.

Quand ils arrivèrent au village, ils retrouvèrent leurs amis et profitèrent ensemble de la fête jusqu'au moment où, en déambulant dans les allées du marché, Noela aperçut la créature qu'elle avait aidée là-bas, sur la lande. À la lumière, elle remarqua très nettement sa peau fripée, ses cheveux noirs comme du charbon et ses oreilles pointues légèrement velues. La Korrigane allait d'étal en étal et déposait dans un gros panier des bouteilles de chouchen et de cidre, sans jamais donner d'argent à aucun commerçant.

Le souffle court, Noela n'osa pas alerter sa famille et ses amis qui discutaient devant une baraque à frites. Elle préféra suivre l'étrange voleuse à travers le marché et sortit son téléphone portable afin de la prendre en photo. Hélas, la foule était bien trop compacte et chacune de ses tentatives échoua. Elle remarqua en suivant la femme qu'elle semblait être la seule à la voir. Sa filature la mena jusqu'à la lisière du village où la créature choisit la route qui longeait la lande. Sans hésiter, Noela la suivit.

Le paysage était paisible, la créature marchait d'un pas rapide malgré le lourd panier de bouteilles qu'elle transportait. Quand le village fut à bonne distance, elle

s'arrêta, posa son larcin et se retourna vers Noela. Cette dernière resta tétanisée par le regard qu'elle lui lança ; ses yeux étincelaient comme des rubis. Elle balbutia maladroitement :

— Bon... Bonjour.

— Hé, hé... Vous n'avez pas peur de moi on dirait ?

— Bien sûr que j'ai peur de vous ! Mais n'oubliez pas que je vous ai aidée un soir avec votre enfant...

Après un silence, elle poursuivit un peu maladroitement.

— Pourquoi volez-vous comme ça ?

— Et pourquoi pas ? ricana la femme Korrigane. Pensez-vous que lorsqu'on a le pouvoir de se rendre invisible on ait des scrupules à s'en servir ? Je suis certaine que vous le feriez aussi !

— Jamais ! s'indigna Noela.

— Il ne faut jamais dire jamais, surtout à un Korrigane ! Mais au fait... Vous m'avez donc vue au marché et me voyez encore à cet instant ? Je sens que vous avez été une vilaine curieuse... Je me trompe ?

Noela se garda bien de répondre. La Korrigane se rapprocha pour mieux voir son visage et reprit :

— La pierre de lune permet aux êtres de voir ceux qui utilisent le sort d'invisibilité. Hélas, en modifiant cette vue, elle transforme aussi la forme de la pupille.

Aujourd'hui tu as pu me voir, mais demain est un autre jour.

Sur ces mots, elle se jeta sur Noela qui tomba à la renverse, et d'un geste vif et précis, elle lui arracha l'œil droit et disparut sur-le-champ.

Noela hurla, en proie à une souffrance insoutenable. Elle resta ainsi de longues minutes, puis elle entendit une voiture se rapprocher. Elle se releva et tituba quelques secondes avant de retomber sur le bitume. Elle entendit la voiture s'arrêter, et le chauffeur descendre avant de perdre connaissance.

Cette nuit-là, la vie de Noela prit un étrange virage. Grâce à la pierre magique, elle avait reçu le don de voir le Petit peuple malgré leurs sortilèges. Mais ces créatures n'apprécient guère qu'on les juge et encore moins que l'on s'immisce dans leurs affaires.



Asturies

Le Baiser



Au nord de l'Espagne, plus précisément dans les Asturies, une région aussi discrète que magnifique, se trouve la célèbre forêt de Muniellos. Elle possède une nature foisonnante, des chênes gigantesques et surtout une faune exceptionnelle. Elle abrite notamment des ours bruns, des loups, des renards et des aigles qui ont toujours vécu dans ces bois. Les amoureux de la nature ainsi que les chasseurs connaissent bien les interdits qui protègent cette forêt et personne n'oserait s'y aventurer sans autorisation³.

Mais ce soir-là, à l'heure où les hommes s'enivraient au bar de Manuel Vargas, dans un village à l'orée de la forêt, l'un d'eux, Rafael Garcia, lança à ses camarades un défi bien imprudent :

— Allez, les gars ! Celui qui réussit à tuer un ours brun devient le chef de la bande !

3. Pour accéder à la réserve, il est nécessaire de solliciter une autorisation préalable auprès du département en charge de l'environnement.

— Comment vas-tu obtenir l'autorisation d'entrer dans Muniellos pour chasser l'ours ? lui demanda un de ses amis, le sourire en coin.

— Pas besoin ! Moi, je vais rentrer dans cette forêt de nuit, fanfaronna Rafael, sans doute encouragé par les nombreuses bières qu'il avait bues jusque-là.

— Et le *Busgosu*, tu vas le descendre aussi ? ajouta son cousin César, déjà bien grisé par l'alcool.

— Le *Busgosu* ? C'est des histoires de vieilles femmes. Mais rassure-toi, si je le croise, je te le ramène aussi, répliqua Rafael en lui tapant dans le dos. De toute façon, vous n'êtes que des mauviettes ! On se donne rendez-vous dans deux soirs, ici même. Si je rapporte une photo de l'ours mort, vous me payerez à boire pendant un an !

Sur ces mots, qui laissèrent ses amis amusés, Rafael se leva, tituba légèrement jusqu'à la porte et réussit malgré tout à sortir du bar sans tomber.

Le lendemain, Rafael repensa au pari qu'il avait lancé à ses compagnons de beuverie. Mécaniquement, il se rase, déjeuna et vérifia la météo sur son téléphone. Un beau soleil s'affichait sur toute la région des Asturies pour les deux prochains jours. Il décida de partir au crépuscule, afin d'arriver à Muniellos de nuit. Il envoya un SMS à son cousin César pour le prévenir qu'il partait, que le défi tenait toujours, puis rassembla dans un grand sac à dos quelques affaires, des bières,

des sandwichs et son matériel de camping. La seule inconnue restait la possible rencontre avec des gardes forestiers, qui verraient d'un très mauvais œil le safari qu'il se préparait à mener. Qu'à cela ne tienne, l'occasion était trop belle de se prouver quelque chose à lui-même, enfin !

Rafael avait en effet quitté l'école à quinze ans et avait échoué à presque tous les concours qui auraient fait de lui un pompier, un policier ou encore un gardien de prison. Depuis plus de dix ans, il s'ennuyait ferme dans une entreprise de livraison et vivait seul, car son penchant pour l'alcool n'avait pas fait de lui le meilleur parti des environs. Ses parents avaient quitté ce monde en laissant ainsi un fils célibataire, sans réel avenir. Dans sa poche, Rafael conservait précieusement la boussole à gousset léguée par son père. Dès qu'il manquait de courage, il la sortait et se remémorait les bons moments passés avec lui.

Au crépuscule, Rafael enfourcha sa moto et roula vers Muniellos. Trente-cinq minutes plus tard, il longeait la forêt mythique des Asturies. Son père avait beaucoup braconné dans ces bois et découvert des sentiers isolés permettant aux chasseurs d'y rentrer sans se faire repérer. C'est ainsi qu'il avait nourri sa famille durant les années de vaches maigres. Après avoir caché sa moto sous un massif de fougères, Rafael suivit l'un de ces chemins secrets. Son objectif était de s'enfoncer le plus possible sous le couvert des arbres

pour se placer hors de portée des gardes forestiers qui parcouraient Muniellos en quad ou en jeep. Il se servit de sa boussole et d'une lampe torche pour se rapprocher d'un cours d'eau. Son père lui avait appris les rudiments du braconnage et les techniques de survie dans la nature ; notamment celle de ne pas établir son camp au sol. Aussi, quand après deux heures de marche il sentit la fatigue gagner son corps, il s'arrêta et grimpa au deuxième niveau d'un grand chêne. Une fois là-haut, il déplia son duvet et s'enveloppa en prenant soin de solidement s'attacher au tronc pour ne pas tomber en plein sommeil. Exténué, il s'endormit sans tarder.

Au milieu de la nuit, une étrange mélodie le tira des bras de Morphée. Rafael se mit aussitôt en alerte. Un air de flûte, joyeux et mélancolique à la fois, semblait se rapprocher de lui. Il sentit son cœur s'emballer douloureusement. Le musicien se trouva très vite près du chêne où il avait installé son campement. Rafael scruta le sol au-dessous de lui, mais l'obscurité camouflait l'inconnu. Sans faire de bruit, il sortit la lampe torche de sa veste et l'alluma d'un geste vif. Ce qu'il aperçut dans le halo n'était pas un être humain ; la créature portait une épaisse chevelure noire, rehaussée de deux cornes enroulées comme celles d'un bélier. Rafael eut un mouvement de recul, laissa tomber sa lampe et hurla à s'en déchirer la poitrine. Mais la corde qui le maintenait solidement accroché au tronc de l'arbre l'empêcha de s'enfuir. Une voix rauque et malicieuse s'adressa à lui :

— N'aie crainte ! Je ne mange pas de ton espèce !

Puis Rafael sentit bouger la branche sur laquelle il se trouvait ; l'inconnu, agile comme un fauve, venait de monter dessus. La clarté de la lune dévoila à nouveau son visage repoussant. Les yeux dans les yeux, la créature poursuivit avec la même voix suave et inquiétante :

— Je sais que tu as apporté dans ma forêt une chose que j'ai interdite et cela me déplaît.

— Qui... qui êtes-vous ? bredouilla Rafael pris de tremblements.

— Tu me vexes, l'ami. Muniellos est mon royaume. Je suis le maître de ces lieux, de l'eau, du vent, des arbres ; d'ailleurs, c'est celui sur lequel nous sommes qui m'a murmuré que tu avais avec toi une arme.

— Quoi ? s'écria Rafael en essayant de défaire ses liens pendant que la créature se rapprochait encore de lui. La voix de celle-ci se fit plus menaçante cette fois.

— Je te conseille de partir dès l'aurore, car je pourrais être moins bienveillant la prochaine fois !

Alors qu'il allait lui répondre, Rafael sentit quelque chose lui chatouiller le nez. Il tenta de le réfréner, mais il éternua bruyamment et, lorsqu'il rouvrit les yeux, le jour pointait déjà à l'horizon. Un écureuil amusé était assis à la place de la créature surnaturelle. Rafael scruta la forêt autour de lui, sans trouver aucune trace de ce qui semblait être le célèbre Busgosu. Ses parents